
REVUE INTERNATIONALE de la Croix-Rouge

Colonel WILDBOLZ,

*Délégué du Comité international de la Croix-Rouge,
président de la section bernoise de la Croix-Rouge suisse.*

Les secours à l'Allemagne.

Le Comité international de la Croix-Rouge m'a chargé le 3 décembre 1923 de faire en Allemagne une enquête sur la situation actuelle du peuple allemand. J'ai commencé cette enquête le 7 décembre à Berlin, — les 21 et 22 j'ai rendu compte verbalement de ma mission tant au Comité international qu'à la Commission mixte du Comité international et de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge à Genève ; le 5 janvier je suis rentré à Berlin.

Dans mon rapport je n'ai point à m'occuper de considérations politiques, je me bornerai à résumer l'état actuel des choses. Je crois pouvoir limiter les données statistiques au strict nécessaire.

Le n° de décembre de la *Revue* a déjà donné des renseignements à ce sujet. Les très nombreuses statistiques et rapports qui m'ont servi de base sont déposés au Comité international à Genève.

A. Procédure

Pour obtenir les premiers renseignements et pour pouvoir me faire un plan de travail, je me suis adressé en première ligne chez « l'Oberbürgermeisteramt » (mairie centrale) de Berlin, puis à la Croix-Rouge allemande à Berlin, enfin au « Deutscher Centralausschuss für Auslandhilfe » (Comité central allemand pour le secours étranger), à Berlin, qui est en rapport direct avec les Quakers et avec l'action du général Allen.

Colonel Wildbolz.

Mais je me suis surtout appliqué ensuite à voir de mes propres yeux et à entendre de mes propres oreilles des gens de toutes espèces.

Ainsi, j'ai visité, sans être annoncé et souvent sans être accompagné, les endroits les plus différents.

Je cite : la « Centrale für Stellenvermittlung » (Bureau central de placement) où pendant toute la journée des milliers de personnes des deux sexes, de tout âge et de toutes les positions sociales circulent ;

la Säuglings Fürsorge (secours aux nourrissons), où les mères présentent leurs poupons et leurs enfants à l'examen médical ; des écoles et les lieux de distribution de soupe aux enfants ;

des Volks-Speisungen (cuisines populaires) dans plusieurs quartiers et pour les différentes classes de la société ; j'y ai mangé ;

des hôpitaux à « la Charité » ;

l'asile de nuit où chaque nuit sont logés 5000 personnes.

des fabriques ;

des « Waarenhäuser » (entrepôts) ;

l'armée du Salut ;

les gares, à l'arrivée des gens, se rendant au travail (banques, etc.)

le congrès de « l'Internationale Arbeiterhilfe » (secours international aux ouvriers) (communistes).

Je me suis beaucoup promené à pied et j'ai tâché d'observer un peu partout. J'ai eu de longs entretiens avec des industriels, des professeurs, des ministres, des fonctionnaires, de différentes administrations, des représentants diplomatiques, des dirigeants (hommes et femmes), des syndicats d'ouvriers, des employés de commerce et de l'Etat, des ouvriers et ouvrières, des chômeurs, des banquiers et des chefs de maisons de commerce et avec les personnes fréquentant les différentes cuisines populaires.

Enfin j'ai reçu une énorme quantité de rapports de toutes espèces et provenant des sources les plus diverses et les plus autorisées.

J'ai soigneusement comparé toutes les données que j'ai

Les secours à l'Allemagne.

réunies ; je me suis appliqué à voir partout les choses d'en bas et d'en haut, la façade et les dessous.

Ainsi je crois être en état d'apprécier tout à sa juste valeur et je me sens dégagé de tout préjugé.

B. Situation économique

Il n'y a pas de doute que pendant la guerre et jusqu'en 1922 tout l'appareillage industriel et tout ce qui sert au service du trafic (chemins de fer, ports, télégraphie, etc.) a été grandement perfectionné en Allemagne. Les dettes publiques et les hypothèques de toutes espèces ont pu être remboursées.

Par contre, l'argent ayant perdu toute sa valeur, *l'énorme majorité du peuple allemand a perdu tout son capital* ; les valeurs (obligations, rentes, etc.) et les plus gros dividendes ne représentent plus rien. Les caisses de l'Etat et des commerces sont vides. Les « Wohlfahrtswerke » (œuvres d'utilité publique) de tout genre, les hôpitaux, etc., sont en grande partie ruinés.

L'inflation monétaire a causé dans toute la vie économique de l'Allemagne, une perturbation épouvantable qui a été à son comble vers la fin de novembre 1923 où le mark or valait 1,000,000,000,000 mark papier ! Cette valeur changeait de jour en jour ; finalement elle se doublait d'heure en heure.

Tout calcul, toute économie devenaient impossible ! Il fallait à tout prix dépenser l'argent qu'on recevait immédiatement, si l'on ne voulait pas en perdre la valeur en quelques heures.

Que l'on se figure la situation d'une ménagère qui devait pourvoir aux besoins les plus élémentaires de sa famille !

On a de la peine à comprendre que tout ce monde-là n'ait pas été pris de folie.

Dans cette même période, le prix de la vie a fortement monté, il dépasse aujourd'hui le taux mondial.

L'augmentation des salaires n'a depuis des années pas pu suivre la hausse des prix ; ainsi la situation de l'immense majorité de la population allemande s'est empirée toujours davantage.

Finalement une détresse très générale s'en est suivie. C'est une grave erreur, assez répandue, de croire que les ouvriers

Colonel Wildbolz.

ont été épargnés. Il est vrai que dans les centres, les grandes villes allemandes, spécialement à Berlin, l'étranger de passage aura peine à se rendre compte de cet état de choses. Il y aura toujours dans une population de quatre millions d'âmes, quelques dizaines de milliers de personnes qui, pour une raison ou une autre, ont de l'argent à dépenser, et ces apparences risquent d'égarer le jugement. Il faut voir les coulisses et il faut se donner la peine de pousser l'enquête à fond.

Tous ceux qui l'ont fait : des Anglais, des Américains, des Suisses, des Scandinaves, des Hollandais, arrivent au même triste résultat et constatent, comme moi, que les rapports et les statistiques que les diverses administrations nous fournissent sont exacts ! Ce ne sont point des écrits de propagande, mais bien le tableau d'une situation d'une gravité extraordinaire.

Il est possible aussi que certaines entreprises de l'industrie et de la finance allemande disposent encore de fonds à l'étranger. Ces fonds ont sans doute été fortement réduits ces derniers mois parce que l'Allemagne s'est vue forcée de faire des achats très considérables de matières premières, de denrées et de charbons à l'étranger. D'ailleurs l'industrie allemande ne peut exister si elle ne dispose pas de certains fonds à l'étranger dont elle a toujours besoin pour ses achats.

Il est un fait encore dont on ne semble pas se rendre très bien compte à l'étranger. Par suite de l'inflation monétaire l'industrie et le commerce allemands ont perdu leurs capitaux de roulement. On prévoit pour le mois de février une disette d'argent comme on n'en a encore jamais vu. L'argent que l'agriculteur touchait pour les denrées qu'il livrait a disparu puisqu'il a perdu sa valeur. C'est pour cela qu'il n'a plus de fonds pour acheter des engrais, etc., pour l'année courante et pour payer les impôts ; c'est ce qui explique qu'il était enclin à garder sa marchandise jusqu'au moment où l'argent qu'il touchait représenterait de nouveau une valeur réelle et stable.

Le chef d'une des très grandes fabriques d'outils à Berlin (L. L. & Co) se plaignait, en me montrant ses établissements, de ne pouvoir acheter de grandes machines dont il avait besoin

Les secours à l'Allemagne.

et qui devaient coûter environ 50,000 mk. or. Dans la suite de la conversation je constatai que les fonds de roulement lui faisaient absolument défaut. Le grand commerçant R. (bien connu en Suisse) m'a raconté qu'il a dû vendre un collier de perles de sa femme pour payer des impôts de 5,000 mk. or.

Avant la guerre, un don à une œuvre de bienfaisance était considéré comme courant. Aujourd'hui, un petit don est une très grosse somme, même pour les entreprises en relativement bonne situation.

Krupp est obligé de négocier un gros emprunt (qui lui revient très cher) pour se procurer de nouveau un fonds de roulement. Il en est de même partout.

Depuis l'introduction de la Rentenmark (commencement de décembre) l'argent s'est stabilisé et il y a eu une baisse dans le prix de la vie. Cette stabilisation est un bienfait immense. On peut de nouveau respirer et prendre quelque espoir. Mais elle a mis à jour subitement le réel état des choses, les gains que l'on croyait avoir fait ont disparu. On a tout à coup constaté les pertes énormes de « substances » c'est à dire du fond de l'entreprise. On estime cette perte de 40 % jusqu'à 60 % et 70 %.

En même temps une réduction considérable du nombre des employés a été effectuée, aussi bien par l'Etat que par les entreprises privées (30 jusqu'à 50 %).

Ainsi le chômage et la misère ont terriblement augmenté. La partie C de mon rapport fournit quelques détails à cet égard.

C. L'état de la population allemande.

La population de la campagne vit de ce que la terre produit ; sa situation est donc satisfaisante. Mais la production rurale ne peut actuellement nourrir le peuple allemand que pendant 9-10 mois de l'année ; pour le reste c'est l'importation qui doit y pourvoir.

Par contre la majeure partie des populations citadines souffrent cruellement. La diminution du nombre des fonctionnaires et des employés et la réduction des appointements placent un très grand nombre de personnes dans une situation presque

Colonel Wildbolz.

désespérée. La classe moyenne autrefois très nombreuse et très aisée, est ruinée dans son ensemble. Ses revenus ne suffisent plus qu'à la nourriture la plus simple, dont le fond sont la pomme de terre et le pain. Beaucoup de rentiers, de vieilles gens, des veuves etc. sont avec leurs familles dans la misère noire.

Le 30 novembre 1923, la ville de Berlin comptait 960,000 assistés.

Le 1^{er} décembre 1923, la « Erwerbslosenfürsorge (secours aux personnes sans gagne-pain) du Reich avait à sa charge : 4,691,441 personnes ; dans ce nombre ne sont pas compris : a) les pays occupés, b) les gens soutenus par la « Armenpflege » (secours aux pauvres).

L'assurance sociale du Reich qui doit payer des rentes à environ 2,000,000 de personnes ne peut payer à chacun que 25 mk. or par mois.

Une famille de chômeurs avec 4 enfants ne touche que 1,50 par jour.

L'argent faisant défaut pour aller consulter le docteur, les médecins sont entraînés dans la détresse générale, de même les avocats, les artistes, les écrivains, etc. Les pasteurs vont faire des travaux manuels pendant la semaine, pour pourvoir à leur entretien et à celui de leur famille. Le 80 % des étudiants ne vont aux cours que le soir, ils travaillent comme ouvriers leurs 8 heures par jour.

J'ai causé avec nombre de mères, femmes du peuple et autres qui sont des héroïnes, mais qui ne peuvent plus suffisamment nourrir leurs enfants. Le rachitisme fait des progrès énormes. L'huile de foie de morue est un des aliments venant de l'étranger, les plus appréciés. Les enfants sont pâles et faibles, ils sont beaucoup moins grands et moins développés que ne le comporterait leur âge.

A la fin d'octobre, les bureaux officiels de placement dans l'ensemble du Reich comptaient pour chaque offre de place, 7-8 demandes pour les hommes et 3-4 pour les femmes ; à Berlin le taux s'élève à 12 pour les hommes.

Beaucoup de familles ne peuvent pas payer le gaz pour faire

Les secours à l'Allemagne.

la cuisine, ni la lumière, encore moins le coke pour le chauffage. Les gens autrefois aisés n'osent plus sortir, faute d'habits, de linge, de souliers. Beaucoup n'ont qu'un désir : mourir ! Aussi les cas de suicides augmentent fortement.

Des gens qui ont occupé les postes les plus élevés de l'empire (ambassadeurs, généraux, commandants d'armées) vivent avec leurs familles dans des mansardes.

Ainsi l'énorme majorité des populations des villes ne peut s'entretenir qu'en s'imposant les privations les plus dures.

Ce sont les villes de Berlin, Dresde, Leipzig, la Thuringe, la Saxe et certaines parties de la Silésie qui souffrent le plus.

Il est de mon devoir de constater que dans ces circonstances si pénibles, la tenue de la population est absolument digne. Partout chacun fait son possible pour ne pas se laisser aller et pour ne pas s'abandonner au désespoir. Je n'ai nulle part trouvé traces d'un esprit révolutionnaire. Par contre j'ai eu le regret de constater dans toutes les classes de la population le sentiment très net, ancré dans tous les esprits, que le monde n'a plus foi dans le peuple allemand. Partout on me cite ce mot terrible : « Il y a 20 millions d'Allemands de trop sur la terre ». Cette mentalité est extrêmement dangereuse pour l'avenir de l'Europe, car elle fait naître une haine, dont les conséquences seront néfastes.

Tous les gens de bien dans le monde entier doivent réagir contre ce désespoir.

L'action initiée par la Commission mixte était une nécessité absolue ; il faut tout faire pour lui donner un maximum d'effet. Son but d'apaisement mondial doit prévaloir sur toute autre considération.

D. *La « Deutsche Selbsthilfe »* (Devoir de s'aider soi-même).

En Allemagne on se rend parfaitement compte qu'il faut en première ligne s'aider soi-même (« Pflicht zur Selbsthilfe »). Tout le monde est péniblement affecté par la nécessité de demander des secours à l'étranger.

Colonel Wildbolz.

Mais aujourd'hui les efforts de la « Selbsthilfe » sont nécessairement limités par le manque de fonds, le manque d'argent disponible. L'Etat, les communes, les particuliers, l'industrie, le commerce, l'agriculture en souffrent également. L'industrie qui manque de commandes est d'ailleurs fortement engagée par les indemnités qu'elle doit payer aux chômeurs. Elle fait beaucoup pour améliorer la nourriture de ses ouvriers ; elle y est forcée d'ailleurs si elle veut faire travailler 10 heures par jour.

Il me semble qu'elle ne peut l'exiger de ses ouvriers que j'ai vu sortir des usines à 15 h. après 8 heures de travail. Ces gens étaient absolument épuisés et à bout de forces par suite du manque de nourriture.

Les impôts très lourds sont aujourd'hui perçus sans pitié, et j'ai moi-même été témoin des mesures prises contre les gens riches qui tendent à s'y soustraire.

Les secours les plus considérables et les plus efficaces sont fournis de la manière suivante :

Quiconque dispose de revenus quelconques a pris à sa charge les parents et les amis nécessiteux ; aussi ces gens-là ont-ils vu le nombre de leurs parents singulièrement s'agrandir ces derniers temps ! Dans chaque maison, dans chaque quartier on s'aide mutuellement ; on invite à tour de rôle les gens sans ressources à sa table. Partout des « Speisungen » (repas à bon marché) ont été organisés ; leur nombre va en augmentant. On fournit une bonne soupe épaisse gratuitement ou à des prix très modestes (20 pfennings).

Les « Speisungen » fournissent la nourriture à des ouvriers, des chômeurs, des étudiants, des intellectuels, aux gens de la classe moyenne, etc., et font énormément de bien. On ne saurait assez les soutenir !

On a organisé des « Wärmestuben » (chauffoirs) ; on fournit du combustible ou l'on invite simplement des gens qui n'ont ni éclairage ni chauffage, à venir passer quelques heures chaque jour dans une famille qui dispose encore de chambres chauffées et éclairées.

L'agriculture a reçu l'été passé 400,000 enfants chez elle.

Les secours à l'Allemagne.

Elle a fourni de grandes quantités de vivres aux communes et aux instituts de bienfaisance.

Un certain nombre de banques de Berlin viennent de donner mk. or 700,000 ; les journaux invitent les autres à suivre cet exemple. Partout (théâtres, dans les rues, etc.) on fait des collectes. Bref, je peux certifier que l'énorme majorité du peuple allemand fait son devoir.

E. Les dons de l'étranger et leur emploi

Les secours étrangers peuvent se faire de trois manières :

1) *Argent*. Ainsi on pourra acheter du combustible, du linge, des habits ; on pourra subvenir aux frais de ménage les plus urgents des personnes si nombreuses qui sont à bout de ressources.

2) *Vivres*. Les vivres peuvent être distribués aux familles ou aux « Speisungen », qui auront ainsi la possibilité d'étendre leur œuvre si bienfaisante.

3) *Habits et linge*. Il faudra éviter d'envoyer des effets trop usagés. Beaucoup de gens n'ont plus de linge de corps et de lit ; ils manquent de couvertures. Les habits, les chaussures sont complètement usés ; on ne peut plus ni les réparer, ni les remplacer ; les gens ne peuvent plus sortir de chez eux, n'osent plus se montrer.

Les dons peuvent être envoyés :

A la Croix-Rouge allemande, Cecilienhaus, Charlottenburg-Berlin, Berlinerstr. 137.

La Croix-Rouge allemande travaille en liaison intime avec le « Deutscher Centralausschuss für Auslandhilfe (centrale allemande pour les secours venant de l'étranger) (Dorotheenstrasse 2, Berlin). Cette institution réunit toutes les organisations de secours ; la Croix-Rouge allemande aussi en fait partie. Ainsi le danger d'un éparpillement ou d'une accumulation de forces et tout double emploi est écarté. Cette organisation est excellente, elle fonctionne bien ; j'ai eu l'occasion de l'examiner à fond.

Tout ce qu'on envoie revient directement et pleinement aux nécessiteux ; on rend compte à chaque donateur de l'emploi de son don.

Colonel Wildbolz.

Les frais d'administration dont supportés par l'Etat ou par l'organisation allemande.

Il serait désirable que chaque nation se consacre à une partie de l'Allemagne comme territoire à pourvoir. Ainsi, par exemple, la Suisse subvient à l'Allemagne du Sud jusqu'au Neckar et au Danube, et chaque localité suisse a choisi une localité allemande dont elle est la « marraine ».

Rien n'empêche d'ailleurs chaque pays de créer en Allemagne l'organisation qu'il désire. Cependant on fera bien de se mettre en rapport et de s'entendre avec les organisations allemandes citées plus haut. C'est ainsi que procèdent les Etats-Unis (Quakers et comité Allen).

F. *Le secours international*

L'action internationale de secours n'est prévue que pour une durée restreinte ; elle doit être *temporaire* (par exemple jusqu'à la fin de mars 1924).

Elle ne doit servir au peuple allemand qu'à reprendre confiance en lui-même, à surmonter la détresse épouvantable dans laquelle il est tombé.

Je renonce à examiner les causes de cet état de choses ; notre action de secours ne veut remplir qu'un devoir de charité mondiale ; aussi j'écarte soigneusement toute considération politique.

Mon exposé, en se tenant scrupuleusement à la vérité, voudrait ainsi contribuer à l'apaisement général ; mon désir est de combattre l'esprit de méfiance et de haine qui rend l'avenir de l'Europe si sombre et qui crée un danger immense et effroyable.

Il s'agit aujourd'hui de faire preuve de foi dans la force du bien et dans les sentiments nobles et élevés de l'âme humaine.

C'est ainsi seulement que le monde retrouvera la paix et qu'il pourra reprendre une vie normale.

C'est bien là l'idéal suprême et magnifique de la Société des Nations, qui, je l'espère, appuyera de son autorité morale notre œuvre de pacification.

Genève, 15 janvier 1924.